

La situation militaire

Le communiqué officiel du 22 septembre apporte un fait nouveau qu'il faut signaler. Jusqu'ici nous avions deux armées ayant leurs champs d'opérations distincts : l'armée qui s'est illustrée sur le front de l'Est avec son centre à Nancy et ses points extrêmes à Verdun et Reims.

Ces deux armées semblent avoir opéré leur jonction — et le communiqué officiel nous les présente soudées — l'aile gauche s'étendant jusqu'à Reims — le Centre comprenant la région entre Reims et Nancy — son point extrême à Verdun, entre l'aile droite s'étendant jusqu'à Verdun.

La situation de notre aile gauche apparaît sans changement important.

Au Centre, pour la première fois, il est fait allusion dans le communiqué officiel à notre situation entre Argonne et Meuse pour annoncer qu'elle n'est pas changée ; nous sommes toujours dans la même situation, les positions que nous occupons restent les mêmes. Faut-il supposer que l'armée de l'Argonne a assuré ses communications sur la Meuse dans la région de Reims et qu'elle a pu opérer sa jonction avec les troupes qu'on nous signalait à l'aile gauche ?

Sur notre Centre, entre Verdun et Toul, l'activité des Allemands semble assez considérable. C'est encore le fort du Troyon bombardé sans succès il y a quelques jours, qui paraît être leur objectif, mais que jusqu'à présent les Allemands n'ont pu leur assurer les hauteurs. Il faut espérer que notre barrage de forts ne sera pas enlevé.

Rien de particulier à retenir des opérations à notre aile droite : l'occupation d'un village à quelques kilomètres de Blamont n'implique pas nécessairement un mouvement offensif sérieux de la part de l'ennemi, il semble que des deux côtés on veuille rester sur ses positions.

Violents combats près de Lassigny

Situation stationnaire dans l'ensemble

Le communiqué officiel du Mercredi 23 Septembre 16 heures

A notre aile gauche

Sur la rive droite de l'Oise nous avons progressé dans la région de Lassigny. Il y a eu de violents combats, mais nous sommes restés sur la rive gauche de l'Oise et au nord de l'Aisne.

Au centre

Entre Reims et la Meuse aucune modification notable. Dans la Woëvre au sud-est de Verdun et dans les directions de Mouilly et de Dompièrre, l'ennemi a tenté des attaques violentes qui ont été repoussées. Dans le sud de la Woëvre, il tient la ligne Rochecourt-Selcheyrey, Lironville d'où il n'a pas détaché.

A notre aile droite

(Lorraine et Vosges)

Les Allemands ont évacué Nomeny et Arzacourt et ont montré peu d'activité dans la région de Domèvre.

Théâtre d'opérations austro-russes

On annonce la prise par les Russes de la forteresse de Jaroslaw en Galicie.

L'opinion anglaise sur la situation militaire

Il est évident que l'armée allemande joue en ce moment une partie décisive pour elle — non certes qu'on puisse envisager notre victoire comme devant mettre fin à la guerre, mais il serait bien certain que disposée de ses positions actuelles l'armée allemande serait obligée de renouer notre frontière et de chercher à s'arrêter derrière les ouvrages qu'en prévision de cette éventualité elle a préparés dans la Luxembourg belge.

On s'ignore pas — et les communiqués officiels et officieux nous l'ont appris — que des renforts importants sont arrivés à l'armée — qui depuis le 10 septembre se dispose de forces employées jusque là à l'investissement de la place de Metz et qui avaient rempli leur rôle. De plus des renforts lui auraient été envoyés à l'aide de relèves effectués sur les armées de Belgique et de Lorraine.

Il est à remarquer que dans sa position actuelle l'armée allemande dispose de grandes facilités de communications pour assurer son ravitaillement. Elle a en effet à sa disposition :

- 1° La ligne Mons-Valenciennes-Cambrai-Saint-Omer-La Fère ;
- 2° La ligne Charleroi-Matigny-Hirson ;
- 3° La ligne Dinant-Charleroi-Hirson, avec bifurcation sur Laon (aile droite) et sur Verdun et Ville-sur-Tourte (aile gauche) ;
- 4° La ligne Metz-Reims ;
- 5° La ligne Mézières à Laon ;
- 6° La ligne Mézières à Reims, ces deux dernières permettant la communication du front avec le Luxembourg et l'Alsace.

La carte du théâtre des opérations



Du Daily Mail. — Les deux fronts : ——— forces Allemandes ; - - - - - forces Franco-Anglaises

La bataille de l'Aisne

Ce qu'est la position des armées allemandes au 21 septembre

Des derniers communiqués officiels il apparaît que l'armée allemande d'invasion, après s'être repliée, s'est fortement retranchée sur les massifs de La Fère et de Laon à son aile droite.

Elle dispose à l'aile gauche d'une situation qui semble être avantageuse. Les forces importantes qui se trouvent dans cette région consistent de hauteurs abris pour ses troupes et les hauteurs naturelles et les ouvrages fortifiés de Laon et de La Fère permettent à son artillerie une action efficace. Il y a lieu toutefois de faire remarquer que cette situation serait plus avantageuse pour sa défense contre une armée venant du Nord et de l'Est que contre une armée venant du Sud et de l'Ouest.

C'est ce qui expliquerait pourquoi l'ennemi ait poussé son attaque à l'Ouest vers Lassigny et non vers le Nord, de la communication du 21 septembre.

Au centre l'armée allemande — en jonction avec son aile droite au Sud-Est de Laon — occupe une ligne qui s'appuie d'une part sur les ouvrages avancés de Laon (fort de Brébant et fort de Montboreuil) et d'autre part sur les forts et hauteurs immédiatement à l'Est de Reims. (On a vu dans les derniers communiqués que le fort de la Pompeille avait été pris et repris et que c'est des hauteurs de Noent-Aisne à l'Est de Reims que l'artillerie allemande a bombardé la ville.)

Enfin l'aile gauche allemande, formée des armées du prince de Wurtemberg et de celle qui commandait il y a quelques jours encore le Kronprinz doit occuper une ligne qui va des hauteurs à l'Ouest de Reims — à Ville-sur-Tourte — où elle s'appuie sur le massif de l'Argonne. C'est sur ces hauteurs de cette dernière ville (Ville-sur-Tourte) que nos troupes ont eu ces deux dernières journées les plus féroces combats et occupé les hauteurs de Senain-Mesnil, les Hurus et Mesnières.

Ce qui facilita la résistance allemande

Il est évident que l'armée allemande joue en ce moment une partie décisive pour elle — non certes qu'on puisse envisager notre victoire comme devant mettre fin à la guerre, mais il serait bien certain que disposée de ses positions actuelles l'armée allemande serait obligée de renouer notre frontière et de chercher à s'arrêter derrière les ouvrages qu'en prévision de cette éventualité elle a préparés dans la Luxembourg belge.

On s'ignore pas — et les communiqués officiels et officieux nous l'ont appris — que des renforts importants sont arrivés à l'armée — qui depuis le 10 septembre se dispose de forces employées jusque là à l'investissement de la place de Metz et qui avaient rempli leur rôle. De plus des renforts lui auraient été envoyés à l'aide de relèves effectués sur les armées de Belgique et de Lorraine.

Il est à remarquer que dans sa position actuelle l'armée allemande dispose de grandes facilités de communications pour assurer son ravitaillement. Elle a en effet à sa disposition :

- 1° La ligne Mons-Valenciennes-Cambrai-Saint-Omer-La Fère ;
- 2° La ligne Charleroi-Matigny-Hirson ;
- 3° La ligne Dinant-Charleroi-Hirson, avec bifurcation sur Laon (aile droite) et sur Verdun et Ville-sur-Tourte (aile gauche) ;
- 4° La ligne Metz-Reims ;
- 5° La ligne Mézières à Laon ;
- 6° La ligne Mézières à Reims, ces deux dernières permettant la communication du front avec le Luxembourg et l'Alsace.

Ce qui peuvent être les conséquences de la bataille de l'Aisne

Supposons pour un instant que malgré l'échec de nos troupes, nos adversaires ne puissent réussir à briser le ligne de défense que nous leur avons opposé, ce ne serait-il évidemment un soulagement de la lutte de grande importance ?

Nous ne pouvons pas nous le représenter sans un certain espoir. Notre généralissime nous a montré qu'il était maître dans l'art de la retraite, mais la position stratégique de nos armées est telle que nous ne pouvons pas nous représenter sans un certain espoir. Notre généralissime nous a montré qu'il était maître dans l'art de la retraite, mais la position stratégique de nos armées est telle que nous ne pouvons pas nous représenter sans un certain espoir.

Pourquoi nous devons espérer

Mais quels que soient les avantages que donne à l'armée allemande sa situation actuelle, il est certain que la position de l'armée française, s'appuyant à droite sur Verdun et à gauche sur le camp retranché de Paris, est elle aussi particulièrement avantageuse.

Comme l'armée allemande, elle dispose d'un réseau de chemins de fer merveilleux.

La ligne Compiegne-Soissons-Reims-Sainte-Menehould-Verdun assure tous ses mouvements en arrière du front.

Pour son ravitaillement elle a :

- 1° A l'extrême droite, la ligne Langres-Neufchâteau-Verdun et la ligne Chassant-Sainte-Menehould ;
- 2° Au centre, les lignes Troyes-Vitry-le-François-Compiègne et Reims-Verdun ;
- 3° A l'extrême gauche, les lignes Paris-Soissons et Paris-Compiegne.

Enfin la réoccupation d'Amiens par nos troupes permettra incessamment — et ce n'est déjà fait à l'heure actuelle — les communications directes de notre armée avec les ports de débarquement des Anglais.

Quant à la position exacte de nos armées, il est certain que sur tout le front nous sommes en contact absolu avec l'armée allemande, les nombreuses charges à la baïonnette, les prises de tranchées, le bombardement de Reims, l'occupation des villages de l'Argonne, tout l'indiquent suffisamment.

Sur ce immense front, de Lassigny à l'Argonne, non seulement nous n'avons pas cédé un pouce de terrain, malgré les efforts désespérés des Allemands, mais en maints endroits, notamment sur deux ailes extrêmes, nous avons progressé. Nous avons donc le droit d'espérer.

Un dernier communiqué anglais signale un combat entre Péronne et Saint-Quentin ; les communiqués officiels français s'en parlent peu. Serait-ce la tentative d'une offensive qui serait pour but de couper à Saint-Quentin les communications de l'ennemi ? Il est certain que l'occupation de Saint-Quentin gênerait considérablement le ravitaillement de l'aile droite allemande.

Le bombardement de Soissons

Du correspondant du « Daily Telegraph » : « Nous avançons, il n'y a plus de troupes, plus de convois, la route est solitaire. Près d'un petit pont se trouvent les généraux Druce et Ditta ; le leur demande quelle est la situation et voici ce qu'ils me disent : Pour empêcher le passage de l'Aisne au pont de Soissons les Allemands bombardent régulièrement et systématiquement la ville ; ils s'amusent à la détruire. Ils ont de l'artillerie lourde à environ 7 kilomètres de la rivière et pour les déloger il est nécessaire de passer la rivière pour tourner leurs positions. C'est leur système de retraite et c'est un bon. La position se prête du reste admirablement à leur tactique. Nous autres, nous devons attendre, nous sommes ici depuis hier. Les Anglais ont placé quelques lourds canons ici près et j'entends qu'ils viennent d'ouvrir le feu ; en effet, quelques coups partis à proximité annoncent que les Allemands ont entré en action mais immédiatement un barrage allemand fait une tentative pour les découvrir faisant un vacarme indescriptible qui est répété indéfiniment par les échecs. Des nuages épais de fumée traversent la rivière. »

Dans Soissons

Le bombardement de la ville continue. 3 ou 4 batteries font rage contre les maisons. Peut-on avancer ? Oui, dit un général, mais en observant le tir et en réglant vos mouvements en conséquence. Les Allemands ne changent pas leur objectif à chaque coup ; quand ils commencent à tirer sur un point, ils continuent pendant quelques minutes, de sorte qu'il est possible d'éviter la zone mortelle.

A Soissons, j'ai l'impression de voir un crime continu.

La destruction d'une ville

Je passe le long de jardins en fleurs, j'arrive à une place comble d'un monument et j'entre dans Soissons qui, de ce côté, présente un aspect triste.

La place est déserte, les bâtiments sont formés et la ville semble intacte mais à peine ai-je fait quelques pas vers la rue principale, nous voyons les premières maisons

Une fortification naturelle

Je retourne voir les généraux Druce et Ditta sur le petit pont de Crise. Rien n'a bougé, l'action sur la gauche est toujours au même point et sur la droite les canons anglais ont changé leurs positions ; les Allemands dominent le champ de bataille.

Au sud de l'Aisne se trouve une vaste plaine sans de l'autre côté de la rivière on est en face d'un plateau escarpé qui élève une barrière comme un immense parterre de verdure.

Comment en faire l'ascension ? La résistance de l'ennemi peut se faire facilement sur cette fortification naturelle qui a une rivière pour fossé.

Le jour décline et l'intensité du bombardement augmente ; certainement les Allemands ne manquent pas de munitions. Le grondement des canons est presque continu.

Il ne m'insèrent pas une pierre debout observe le général Ditta avec le calme que seule les soldats peuvent montrer en face des plus grandes catastrophes.

— Je pense aux femmes et aux enfants qui sont restés là-bas dans la ville agonisante. (Daily Telegraph).

100 millions de dégâts à Reims

On estime que les pertes causées à la ville de Reims par le bombardement, les réquisitions et les amendes s'élèvent à plus de 100 millions de francs.

En Belgique

Les Allemands se fortifient au Nord-Ouest de Bruxelles

A Tournai, les actes, au nombre de 10,000 environ, de dévotion de la messe de Lichtervelde, ont été complètement rasés mardi matin par les Allemands, qui se fortifient solidement de

1,500 Allemands en fuite arrivent à Ath

Quatre cents soldats allemands, en fuite de France, sont arrivés mardi matin à Ath, ils y restent campés jusqu'à nouvel ordre.

Combats sur l'Escaut

L'ennemi se retirerait de nouveau vers le sud

Quintidi, 22 septembre. — Un combat de caractère confus a lieu dans les régions déjà éprouvées entre Gand et Termonde.

Les Allemands semblent avoir poussé leur front jusqu'à l'Escaut et sont probablement aujourd'hui en possession de Wetterem à l'Ouest et de Oudorp et Lippelo.

A Wetterem, les forces belges et allemandes ne sont séparées que par la rivière et les lignes ne sont séparées que à 800 mètres les uns des autres.

Les Allemands avancent jusqu'à Lippelo au nord de Lippelo mais ils furent repoussés par le feu du fort situé en-dessous de Puera. Un peu au-dessus de Puera la ceinture de la contrée inondée commence à Lokeren à l'ouest, passe par Tamines jusqu'à au-delà de chemin de fer d'Anvers à Malines.

Les Allemands ne peuvent donc avancer qu'à grand-peine dans cette région et il est très probable qu'ils seront incapables de maintenir les positions avancées qu'ils ont prises jusqu'à présent.

Il semble que des troupes allemandes se sont de nouveau dirigées vers le sud ; les forces belges actuellement dans l'arrondissement de Bruxelles, en comprenant celles à Hal et échelonnées le long du front, n'excèdent pas 40 à 50,000 hommes.

Il est assez probable que l'activité allemande ne soit pas terminée et que pour but de mesurer le mouvement d'une partie des forces vers le sud.

Atrocités allemandes dans les Ardennes

Un grand nombre de villages dans le voisinage de Philippeville et Givet ont été entièrement brûlés. Les habitants ont été déportés, les pertes énormes aux Allemands ; ces derniers fous de rage ont ordonné à cinquante civils d'entourer les troupes allemandes. Après cette tâche, qui prit quatre jours, les civils obligés de creuser une dernière fosse sur le bord de laquelle ils furent assésés ; quarante furent fusillés, les deux autres furent envoyés leurs concitoyens. Après cette terrible opération ils furent amenés comme prisonniers.

La morve dans la cavalerie allemande

Lundi matin, l'état-major allemand avait réquisitionné pour la nuit avant-dernière 20,000 chevaux. Cet ordre de réquisition avait été envoyé dans le sud du Brabant et de la Flandre orientale ; mais le bourgmestre Miaz, constatant l'irrégularité de cette réquisition qui ne porte pas la signature du gouverneur von der Goltz, a immédiatement donné contre-ordre. Il ne s'est guère présenté plus de 200 chevaux. On a dû alors procéder en choisissant des chevaux de la région de Mory ; au sévit terriblement dans les rangs de la cavalerie allemande.

LES RUINES

Au tour de Charleroi

Voici quelle était la situation à Charleroi à la date du 8 septembre.

Depuis Gosselies jusqu'au viaduc de Charleroi, plus de 300 maisons incendiées, dont il ne reste que les murs.

A Jumez, à Lodelinsart, mêmes ravages. Taminis n'existe plus. Dinant est entièrement rasé.

A Charleroi même, depuis le viaduc et le globe au coin de la rue du Grand-Central, toutes les maisons du boulevard Andenot, d'anciennes ou à peu près : D' Blondiaux, Passelot, les Petites-Frères, Francoise, Renourte, Palais de l'Industrie, Raphaël, Deprez et le chapelier Gaty, Quinaux, Hélio, Omer Mercier, Noël, les cinq maisons de M. Disant, sont toutes entièrement détruites.

La rue Baslé et la rue du Palais n'ont plus de maisons. La maison Parent est brûlée ainsi que toutes les maisons de la rue de la Montagne, à droite en montant depuis la rue du Palais jusqu'au boulevard Andenot. Aucune nouvelle des autres quartiers.

On craint la famine à Charleroi à bref délai.

L'Université de Cambridge offre l'hospitalité à celle de Louvain

Londres, 21 septembre. — Le Sénat de l'Université de Cambridge a envoyé un ministre de Belgique à Londres une lettre invitant l'Université de Louvain à accepter temporairement à Cambridge, pour y continuer ses cours particuliers et décerner ses distinctions honorifiques, l'Université de Cambridge, en vue de faciliter la reprise des études.

Le cardinal Mercier, évêque de Cambrai, se rendra à Londres, lui-même, de cette offre d'hospitalité et les trois tiers de la générosité de cette proposition.

Il y a « Peuple » et « Peuple »

On nous demande : Peuple et Peuple, quel est le Peuple qui commet les crimes de Bruxelles, organe de la démocratie socialiste et journal officiel des socialistes belges ? La réponse est : NON.

Le « Peuple » (socialiste) n'est qu'un journal de propagande, les crimes de Bruxelles ont été commis par des hommes de bien, des citoyens honnêtes, des Français du Parti ouvrier qui ont été assassinés.